

HAÏTI, AU JOUR LE JOUR. UN PROJET D'EXPOSITION EN ALTERNANCE AUX HABITUDES

Jean-Loup Rousselot (Munich)

Rares sont les expositions sur Haïti, et souvent elles se contentent de présenter l'art naïf, dont la facture douceâtre de cet art alimente le préjugé des occidentaux imaginant les insulaires heureux et sans-souci. Conscient de cet écueil le Musée d'État d'Ethnologie de Munich prépare une exposition centrée sur la vie rurale et la routine de la vie quotidienne des paysans haïtiens. Les recherches sur le terrain et la préparation de l'exposition s'organisent autour d'une concertation pluridisciplinaire entre les chercheurs européens et haïtiens d'une part, et la consultation des indigènes observés d'autre part. L'exposition aboutira à une auto-représentation des villageois vus-par eux-mêmes. Dans cette visualisation les autochtones présentent leur culture au monde extérieur, une conception s'opposant à l'habituelle étude menée par un observateur autorisé et avisé, abordant de son mieux une culture étrangère.

En outre, l'exposition sera présentée en Haïti et en Europe. Les collections ethnographiques réalisées pendant le travail sur le terrain seront divisées entre les deux institutions coopérant à ce projet.

Tourisme, Médias et Aide Gouvernementale

Haïti reste bien méconnu du grand public, et ceci pour deux raisons, l'île n'est pas fréquentée par le tourisme et est délaissée par les médias. Le monde antillais, et tout particulièrement Haïti, ont toujours évoqué dans l'imagination européenne un monde exotique sublimé. Le cliché le plus répandu, représente ce monde insulaire tel un paradis, e.g. les indigènes heureux et pacifiques regagnant leurs maisons en chantant après les travaux dans les champs ou les pêcheurs accostant leur modeste voilier près d'une plage blanche et ensoleillée, le tout ayant en arrière plan une élégante palmeraie.

Haïti si chère à tant d'idéalistes, du fait de son origine révolutionnaire, est en fait depuis presque le lendemain de la déclaration de son indépendance devenue un État totalitaire. En outre ces dernières décennies une police arbitraire, omniprésente et guère contrôlable, a par une brutalité par trop visible rendu impossible tout tourisme. Un état de choses

sans précédent, car les vacanciers sont par essence neutres et inintéressés par toute question de politique intérieure. Ce fait passa tout d'abord inaperçu, car il y a de nombreuses autres îles qui pouvaient satisfaire ces touristes avides de soleil, de chaleur et de calme. Les visites de Haïti se limitent à des visites éclairs de quelques heures pour acheter des peintures naïves dans le port de Port-au-Prince ou du Cap-Haïtien, et encore cela n'est vrai que pour les passagers de paquebots faisant une croisière dans les Caraïbes. Fort rares sont les touristes qui ont pénétré dans le pays jusqu'à la forteresse du Roi Christophe, qui pourtant n'est qu'à deux heures du Cap. Le nombre des touristes n'a pas progressé depuis l'exil de la famille Duvalier, car l'insécurité générale est telle, que le brigandage omniprésent rend impossible l'implantation de structures d'accueil des vacanciers.

Le silence embarrassé, de convenance, ou complice des médias en ce qui concerne la politique intérieure, les conditions de vie matérielles, et, les libertés individuelles en Haïti, a eu bien des répercussions, le grand public sait peu sur ce pays, car les reportages à la radio et à la télévision étaient rares jusqu'à l'expulsion du dernier dictateur (7 février 1986). Les gouvernements occidentaux eux-mêmes étaient soucieux de garder leurs distances vis-à-vis d'un gouvernement despotique, le nombre restreint de projets d'aide au développement du pays reflète cette attitude prudente. Sur le plan de la recherche et de la coopération universitaire, on retrouve la même attitude circonspecte des institutions étrangères. Dans une grande mesure on peut dire que si les artistes haïtiens ne maintenaient pas le monde des arts en haleine depuis la fin des années quarante, on pourrait se demander si l'ombre des excès d'un régime totalitaire n'aurait pas complètement éclipsé – dans tous les domaines – la culture haïtienne sur le plan international.

Les récents événements politiques en Haïti ont replacé ce pays oublié au centre de l'actualité. De ce fait dernièrement divers journalistes se sont livrés à des études sur le pays, dans lesquelles les conditions économiques et la vie des citoyens, en particulier, sont l'objet de reportages. Ceci représente un réel progrès vis-à-vis de la situation des années précédentes.

Musée

Les musées par contre n'ont pas suivi cet exemple et n'ont pas donné suite à l'actualité en préparant des expositions, qui auraient rendu compte de la situation contemporaine/du moment replacée dans un cadre historique. On peut dire que les expositions sur les Antilles et en particulier sur Haïti sont rares, et quand l'une d'elles est organisée, c'est en général pour présenter l'art et non l'habitant et sa façon de vivre. Les arts plastiques

et la peinture sont des thèmes qui se prêtent au lancement des loisirs en pays exotiques. En effet, les expositions d'art exotique constituent une source important d'information pour les touristes éclairés, et parfois sont à l'origine d'un voyage de découverte dans le pays présenté.

Il faut avouer qu'il y a peu de collections conséquentes déposées dans les musées qui proviennent des Caraïbes. Les expositions permanentes sur cette région sont modestes, et limitées au domaine de la préhistoire. La plus complète est probablement celle du Museum of the American Indian (Heye Foundation, New York). La préhistoire est également peu connue, car les campagnes de fouilles archéologiques ne sont pas intenses et restent souvent ponctuelles quand elles existent. Il n'y a pas de coordination entre les travaux qui sont menés par les institutions scientifiques de différents pays.

En ce qui concerne le passé récent, la nécessité d'une collection ethnographique se fait encore plus sentir, car mise à part celle de Alfred Métraux du Museum of Natural History (Smithsonian Institution, Washington), dont la taille modeste limite l'intérêt, on ne peut parler de collections mises à la disposition du public.

Munich

La situation à Munich est analogue à ce qui vient d'être dit, la première exposition sur Haïti fut présentée au Musée d'Ethnologie de février à juin 1987. Cent dix tableaux d'art naïf et quatre-vingt sculptures en fer provenant d'une collection privée formaient l'essentiel de cette exposition. Au reste, elle n'aurait jamais eu lieu sans la force de persuasion et la générosité des collectionneurs eux-mêmes. Ces oeuvres des meilleures artistes contemporains dataient toutes des vingt dernières années. La préparation de cette exposition avait à l'origine rencontré un certain scepticisme, car d'une part à cette époque tout un chacun entendait jour par jour des nouvelles concernant Haïti et les efforts locaux pour instaurer et stabiliser un régime démocratique, et d'autre part la présentation de peintures naïves célébrant la vie bucolique et donnant une impression générale de sérénité allait à l'encontre de ce que le public maintenant informé s'attendait à voir en entendant le nom Haïti. Les commentaires contenus dans le cahier placé à la sortie de l'exposition à l'intention des visiteurs pour inscrire leurs remarques ont confirmé cette opinion, mais également démontré que l'art haïtien avait enthousiasmé de nombreux visiteurs, le nombre de critiques traitant de l'exposition parues dans les journaux et le succès des conférences accompagnant l'exposition ont encouragé les responsables à envisager une prolongation de cette exposition d'art, en

se livrant cette fois à un approfondissement de la découverte de ce pays essentiellement agricole.

Préliminaires

Le projet en cours est donc de soumettre au public dans un musée européen, une présentation fidèle de la vie quotidienne dans un village haïtien. Il découle de cet objectif une série de décisions à envisager. La première devant pallier au manque de collections ethnographiques disponibles dans les musées et propres à ce projet, donc une collection systématique reste à faire. A défaut de recherches faites tout récemment sur la paysannerie haïtienne, il convient de prévoir ici aussi des fonds et du personnel pour mener une étude du milieu rural d'aujourd'hui. De ces prémices découle la nécessité de procéder à l'étude d'un village qui sera recréé dans les salles du musée. Pour rendre ce projet faisable et scientifiquement satisfaisant, on se livrera à l'étude d'un village bien spécifique.

Transplanter et reconstruire ce qui est donné par la réalité, pressentie par l'ethnologue qui se livre à une étude sur le terrain, correspond à une complexe mise en scène réplique de la vérité perçue. Cette volonté de rendre l'ambiance qui environne un objet, est un légitime objectif des expositions de notre époque, où pour redonner l'atmosphère, non seulement on exhibe une masse d'objets originaux mais le contexte culturel est rendu sans tomber dans l'exotisme. Il est certain que jamais la réalité ne peut être sérieusement recréée, car elle restera incomplète, même si elle est l'oeuvre d'un observateur lucide et perspicace, elle ne peut pas tout montrer; en plus elle est une sorte de prise de vue instantanée: avant et après la réalité était différente. De plus on se heurte à des limites de la technologie de notre époque, par exemple, le chaleur tropicale, les senteurs et les bruits, le fourmillement humain et la résonance des pas de marcheurs sur le sol desséché ne peuvent être ni emmagasinés et transportés, ni recréés pour le besoin de l'exposition. Il reste que tout ce qui est meuble et immobilier peut avec un budget approprié être théorétiquement acquis. Ceci est d'autant plus aisé que la population concernée est informée du propos du projet, et est incorporée à sa préparation par des audiences publiques et des interviews privées et que la possibilité de participer activement à sa réalisation lui est conférée. La place faite aux autochtones dans le travail sur le terrain, présente une alternative vis-à-vis du type d'expositions normalement organisées, dans lesquelles les scientifiques conçoivent la préparation et la réalisation.

Programme: Réalisation pratique

Dans une première étape, déjà réalisée, des démarches auprès des milieux officiels haïtiens (Ambassade, Bureau National d'Ethnologie; Université; Administration; Missions) ont été entreprises. Il s'agissait d'établir des liens menant non seulement à une autorisation de séjour pour réaliser un travail sur le terrain, mais également par courtoisie envers les confrères haïtiens avec lesquels nous voulons développer des relations paritaires. Ces pourparlers aboutissent à une entente sur le principe d'une coopération en ce qui concerne l'ethnographie du village à étudier et du site à choisir. Il est également envisagé de se livrer à une prospection archéologique, et éventuellement à des fouilles, si la région du village choisi s'y prête. L'équipe se livrant au travail sur le terrain sera également bipartite. Des personnes détachées du Bureau Nationale d'Ethnologie pourront participer à ce travail ainsi que les étudiants de la faculté d'ethnologie. Un certain budget est nécessaire pour réaliser la prochaine étape, qui est le choix du village à étudier. Il suivra une année de préparation consacrée à l'étude de la littérature antillaise et à la poursuite d'objets ethnographiques déposés dans des musées.

Un autre accord fut également atteint en ce qui touche la constitution d'une collection ethnographique indispensable à l'exposition. En principe chaque objet devrait être acquis en double: l'un restant d'une manière permanente à Port-au-Prince, l'autre destiné au Musée de Munich. Mais comme ces collections ont des fins différentes, elles ne seront pas réellement analogues. Toutes deux attesteront et documenteront par un étalage d'objets usuels le stage de la culture matérielle d'un village à la fin du XXe siècle. Mais celle de Munich devra être de plus grande envergure, dans sa forme, car elle tendra à recréer le site culturel, donc en plus des objets usuels qui font normalement parties d'une collection, des maisons, des abris, des échoppes, des arbres, des buissons, du sable et de la terre vont devoir être réunis. Il va de soi que certains types d'objets vont être rassemblés en plus grand nombre, comme des boîtes de conserves ou des fruits pour réaliser l'étal d'un vendeur. Ces deux collections ne seront pas entièrement identiques quant à la qualité des objets, l'une sera faite d'objets usuels et autochtones, pendant que l'autre ne manquera pas de rendre compte également de l'aspect contemporain, qui caractérise la culture haïtienne d'aujourd'hui. Ainsi des produits électroniques, des ustensiles en plastique et autres modernismes témoigneront pour l'époque que nous vivons.

Le travail sur le terrain sera pluridisciplinaire (ethnologue, agronome, médecin) et de conception hardiment libérale, car stimulé par l'interaction avec les indigènes étudiés. En plus des représentants du personnel spécialisé (designer, photographe, restaurateur), qui a la charge de réali-

ser l'exposition, participera au travail sur le terrain pour une durée de quelques semaines de manière à se familiariser avec le sujet qu'ils auront à mettre en scène, ainsi qu'à conseiller les chercheurs dans l'organisation des collections. De plus ils participeront à la préparation à Port-au-Prince des locaux où la collection permanente commune de l'exposition destinée à Munich est envisagée. L'exposition, elle-même, sera présentée à Munich ainsi qu'à Port-au-Prince.

Ce projet présente un certain danger, celui de s'enliser dans la banalité, car la routine journalière de la vie rurale n'est en soi qu'une longue répétition de gestes familiers d'une grande simplicité, n'étant ni spectaculaire, ni dramatique. L'exposition devra éviter de tomber dans la monotonie ou de forcer l'exotisme pour être plus attrayant, car ceci irait à l'encontre du but de tout ce projet, celui d'intéresser d'une manière réaliste et favorable le public européen pour la culture antillaise.

Assistants autochtones

Il apparaît recommandable que des autochtones soient incorporés au projet et qu'ils aient également la possibilité non seulement de donner leur opinion, mais de participer aux décisions dès le départ en guidant le projet dans ses grandes lignes. Le rôle des assistants autochtones: ils sont de deux types, d'une part des chercheurs et des étudiants qui font parti du personnel scientifique de l'entreprise, et qui, à ce niveau sont à part entière responsables de l'acquisition des informations sociologiques et ethnographiques, ainsi que de la collection ethnographique nécessaires à l'exposition.

Les autres membres sont les informateurs villageois qui en premier lieu "vivent et démontrent" leur culture et fournissent les informations verbales, qui sont souvent une réflexion sur sa propre société. Mais ils devraient également orienter les recherches en raison de leur expertise. Du choix judicieux d'une communauté villageoise sensibilisée et gagnée au propos de ce projet dépend son succès. La perception de la symbiose existant entre-eux et leur environnement, l'appréhension et la mise en perspective de leur communauté sociale formeront en quelque sorte la substance du message qu'il seront en mesure de communiquer aux européens. Il est à noter que ce projet n'est pas libéral par démagogie pour faciliter les contacts avec les observés, mais bien par conviction; le projet ne peut que s'enrichir de la participation active et conscientes des observés.

Bien sûr il n'y a pas lieu de douter qu'une recherche basée sur un questionnaire ne peut avoir un bon résultat que si le propos de l'étude est accepté par les interviewés. Ce qui est résolument original dans le projet décrit ici, c'est le fait que la mission scientifique sera bipartique, le travail

sur le terrain mené d'une manière communautaire et les directives non seulement données par les informants-participants au cours du terrain. Il est à retenir également que la collaboration à la mission de techniciens, comme les restaurateurs, le designer, le dessinateur contribue également à maximiser l'efficacité de la prise des décisions, faciliter la conceptualisation de l'exposition et de sa mise en place.

Conclusions

Ce projet innove sur trois niveaux:

- son sujet est non pas l'art reconnu, connu et acclamé, mais la vie de tous les jours en milieu rural,
- participation des étudiés en plein droit aux décisions,
- personnel pluridisciplinaire, non seulement scientifique mais également technique.
- Le face à face avec une société rurale, qui vit à l'écart des grands courants de notre époque, qui matériellement est très désavantagée, qui lutte quotidiennement pour un minimum vital, et, qui est soumis à de constants pressions politiques, va désillusionner grand nombre de visiteurs. C'est pourquoi la sobriété et l'impartialité de la présentation de l'exposition devra rendre justice à cette communauté dont la dignité naturelle et la richesse cultu-relle contrecarent la démesure de son dénuement matériel.